

Quand les jeunes enseignent l'Église

« *La foi là où on ne l'attend pas !* »

C'est le slogan du Service Jeunes [de la Mission de France, *ndlr*] depuis six ans : proposer la foi à des jeunes de tous styles et toutes origines en portant l'ouverture au monde tel qu'il est, pour y trouver des traces de sens et s'y laisser surprendre... « *Obéissance au réel* » disait le père Augros¹.

Arrivant au Service jeunes il y a cinq ans, j'ai longtemps vécu une sorte de complexe à ne pas afficher plus clairement la couleur ! Je m'explique : « Temps spi »², « partage de la parole et du pain », « L'Évangile, ça se discute ! »... autant de formulations pour ne pas enfermer la proposition de foi dans une gangue de religion, toute « catholique »³ soit-elle ! Certains pensent qu'elles honorent insuffisamment la démarche de foi. Je préfère penser qu'elles préservent l'essentiel : la possibilité du dialogue qui fonde toute la démarche.

L'univers des jeunes est parfois étrangement hermétique. Les phénomènes de tribus, les appartenances sociales, les sensibilités religieuses ou spirituelles conditionnent souvent les réseaux d'amis. Des parois étanches se créent, infranchissables, même pour Facebook ! Chacun a ses codes d'appartenance, correspondant à des manières d'être ou de penser. Ça ne se dit pas, mais ça se sait et « ça se sent » !

L'Église a souvent des difficultés pour adapter son discours à l'univers de ses contemporains. Il apparaît au mieux daté, au pire hermétique. Un jeune couple qui préparait son mariage se mit à rire en entendant la parole du *Credo* : « *Il a pris chair* ». Une formulation qui contenait pour moi le mystère de l'incarnation devenait pour eux le résumé d'une expérience négative : « *Il a pris cher !* »...

Autant le dire, le concept « d'évangélisation » n'est pas le plus adapté. L'expression, trop ambiguë, porte une signification prosélyte, donnant à croire qu'il est plus important d'affirmer que de partager...

Faut-il pour autant se taire, s'interdire de parler ? Non, bien sûr ! Mais on ne « parle bien l'Évangile » en terre étrangère qu'en ayant pris le temps de l'inculturation. Chaque génération de jeunes est une « nouvelle terre étrangère ». On ne peut pas se payer le luxe de faire comme si nous étions attendus, car ce n'est plus le cas !

¹ Premier supérieur du séminaire de la Mission de France en 1941 à Lisieux.

² « Spi » pour spirituel.

³ Catholique, rappelons-le, signifie « universel » !

Plonger, par exemple, dans les festivals des Vieilles Charrues⁴ ou d'Aurillac⁵, c'est en faire l'expérience ! La tradition spirituelle des prêtres au travail et de toute la Communauté Mission de France devient alors un atout pour mettre en œuvre cette inculturation, et une chance pour des jeunes chrétiens de l'expérimenter. C'est une proposition spirituelle qui ne se réduit pas à la seule expression religieuse et tente d'être ouverte à tous. C'est aussi la possibilité de croire comme un chemin de bonheur.

En voici quelques récits.

Un mardi à l'Espérance...

Chaque mardi soir à Ivry-sur-Seine, des jeunes se réunissent à la Com'⁶. Rituel hebdomadaire... Quelques-uns s'apprêtent en cuisine, préparant le repas pour tous. Ceux qui animent cette soirée sont prêts pour accueillir les premiers venus. Les participants arrivent peu à peu et l'on s'adapte pour commencer avec souplesse.

L'invité est attendu, mais arrive en avance sur le retard prévu. Le tour de présentation s'engage, faisant sourire les habitués. L'invité clôt la partie en débutant son témoignage. Ce soir, Tibhirine au programme et l'étonnante histoire des 7 moines enlevés. L'intérêt s'éveille à mesure que parle Jean-Marie et les questions fusent. Il confiera plus tard qu'elles l'auront réjoui par leur ouverture d'esprit. Le silence s'établit vraiment quand il parle de Dieu et de la foi vécue par des chrétiens en terre d'Islam. Le temps semble s'arrêter et l'écoute redoubler.

Je m'écarte un instant du témoignage pour les regarder tous, un à un... Il y a là des habitués de la Com' et du Service jeunes, des chrétiens convaincus et engagés, des inconnus invités pour un soir, des jeunes cathos de Versailles que le sujet attire au point de traverser le péri-phérique, de jeunes athées (ils se présentent ainsi...).

Tous, à cet instant, se taisent et écoutent « religieusement ». Moment de communion à propos de Dieu au milieu d'un groupe si divers par son origine ou son appartenance...

Les « mardis d'Ivry », c'est un peu une aventure : grandir dans ses convictions par la rencontre de l'autre, sans se renier. La vie et le témoignage d'un homme qui a vécu il y a deux mille ans n'y sont pas étrangers...

Cette manière de vivre la foi chrétienne et de la proposer sans prosélytisme n'est pas facile à affirmer dans un univers catholique qui pense aussi souvent en termes d'identité et d'appartenance. Une des grâces de la jeunesse est d'être capable de transcender les clivages. Forts de ce constat, nous lui proposons de vivre la rencontre de l'autre comme une expérience spirituelle.

⁴ Grand festival rock du centre de la Bretagne en juillet.

⁵ Festival de théâtre de rue dans la ville d'Aurillac en août. Depuis 7 ans le Service Jeunes organise des sessions sur ces deux Festivals.

⁶ La communauté de l'Espérance, créée en 1996 par Pierrick Lemaître à l'initiative de la Mission de France. Elle accueille des jeunes de toutes origines, formations, croyances pour vivre une vie communautaire et pour accueillir d'autres jeunes du réseau parisien

L'Évangile, ça se discute !

C'est tout à la fois le nom d'une rubrique (fameuse !) de l'Option Jeunes, et le thème d'une des soirées mensuelles à l'Espérance : considérant que la Bible, dans notre univers post-moderne, est devenu un objet d'intérêt de tous ordres, réunissons-nous autour de quelques textes choisis (ceux du jour par exemple...) et parlons-en ! Discutons ! Débattons !

Chaque deuxième mardi du mois, nous ouvrons la Bible pour entendre et essayer de comprendre les textes proposés ce jour par l'Église. Généralement un texte du Premier Testament (ou de saint Paul) suivi de l'Évangile. La lecture commence dans le silence, puis à haute voix. Et l'échange s'amorce...

« Pourquoi donc la Loi enfermerait-elle dans l'esclavage ? », « Pourquoi la Bible parle-t-elle de création quand on sait aujourd'hui expliquer les origines de l'univers ? », « Jésus n'est-il surtout qu'un contestataire de l'ordre établi ? », « Pourquoi faudrait-il que Dieu ait permis le mal ? »...

Les sujets s'égrènent et chacun y prend sa part, quelle que soit sa sensibilité religieuse ou spirituelle. La Bible devient alors l'objet d'une attention commune, dans lequel chacun puise ce dont il a besoin pour sa propre recherche. Nous terminons par le psaume, déclamé ou parfois chanté, mais pas commenté. Il vient clore ce temps par la possibilité d'une ouverture à Dieu.

Il ne s'agit pas d'un « partage d'Évangile », pratiqué couramment en Église. Chacun a ses convictions et l'Évangile est le vecteur d'un dialogue ou d'un débat entre tous. Il est aussi le média d'un message divin que chacun peut entendre et reconnaître...

Les temps spi...

C'est l'expression par laquelle nous désignons ces moments où se tisse une manière de partager la foi où tout se dit sans que rien n'en soit dit ! Chacun vient dans la disposition qui est la sienne, « celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas »⁷. Certains connaissent le Christ et d'autres pas. Il est important que le cadre et le rituel soient respectueux des sensibilités dans leur diversité. Les « temps spi » sont des temps réguliers d'échange, en équipes ou tous ensemble, qui permettent l'expression des questions personnelles pour tenter d'éclairer l'événement. On est loin d'un temps de prière classique, mais c'est un moment d'ouverture à l'autre et à l'Autre, temps *spirituel* où il est même possible de prier... en plein festival !

« La session qu'organise le Service Jeune aux Vieilles Charrues permet de vivre une expérience de foi analogue à celle des prêtres ouvriers : durant 15 jours, plonger dans la masse,

⁷ Louis Aragon, *La rose et le réséda*.

aux côtés des techniciens et des bénévoles, tous ces gens qui font exister ce "miracle breton" depuis 20 ans, le plus grand festival rock de France ! Notre projet : leur permettre d'expérimenter une manière de vivre la foi au cœur d'un événement de leur génération, et pas en se repliant loin de cette "vie du monde" !⁸ »

Si vivre la foi dans un univers aussi « magmatique » et fusionnel que les festivals est possible, alors c'est possible partout, à l'université comme au travail.

Psaumes d'hier et d'aujourd'hui...

Depuis deux ans, les « temps spi » ont été outillés ! Un des animateurs, Julien Lemasson, a proposé de lire à la suite un psaume d'hier et un psaume d'aujourd'hui, texte d'Évangile, suivi de l'écoute d'une chanson contemporaine, celle d'un chanteur présent au festival... *Ô Mali, ma liberté...* de Matthieu Chédid ; *La vie, Théodore* d'Alain Souchon... parfois liée à un événement d'actualité... *Les 7 moines* de Tonymara... On échange, avant de terminer par un temps de silence et la prière du Notre Père, dite ou écoutée.

Vient qui veut aux « temps spi », mais tout le monde n'en repart pas de la même manière. « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » interroge le jeune homme riche. « *Il faut peu de chose en somme, une bible, un cœur d'homme, un petit gobelet d'aluminium* » répond Souchon.

C'est une démarche analogique, qui met en écho des textes de la Bible et des œuvres contemporaines. Au cœur de chacun, elle puise à la source qui alimente sa vie. L'Évangile peut être cette source à l'heure des choix, comme une ouverture dans un univers cloisonné.

Berlin... « Overthewalls ! »

La commémoration des 20 ans de la chute du mur de Berlin a été l'occasion pour le Service Jeunes d'organiser une rencontre en partenariat⁹ à destination de jeunes de plus de 10 pays européens : durant 3 jours, comprendre l'Histoire ; regarder les « murs » de nos cités ; repérer les terrains d'engagement aujourd'hui.

Ponctuée de témoignages et de débats en petits groupes, chaque journée s'ouvrait par un temps commun où chacun était invité à faire en lui-même le chemin qui le séparait du sujet qui allait être abordé, préparation spirituelle.

8. Il y a 7 ans, lorsque le Service Jeunes est arrivé à Aurillac pour imaginer quelque chose en prise avec le festival de théâtre de rue, les responsables de la pastorale jeunes d'Aurillac de l'époque « fermaient la maison » et proposaient aux jeunes catholiques au même moment un pèlerinage. Aujourd'hui, le prêtre accompagnateur de la pastorale jeunes d'Aurillac, Pascal, co-anime la session avec le Service Jeunes.

9. SGDF et DPSG (scouts français et allemands), ACAT, Secours catholique, JEC, JOC...

C'est le violoncelle de Thomas qui accueille les 250 jeunes venus de toute l'Europe. Reprenant, malgré le voyage nocturne, l'extrait de la symphonie jouée au soir de la chute du Mur par Rostropovitch, il ouvre cette rencontre.

Le silence s'installe et la salle s'obscurcit. Sur l'écran, apparaissent les visages de ces « grands hommes » qui ont fait l'histoire... Havel, Walesa, Bush et Gorbatchev, Mitterrand et Kohl... Les événements du monde donnent à ces humains qui représentent leur peuple la capacité de se hisser à la hauteur où les placent l'Histoire et leur responsabilité...

Bons, notre correspondant allemand, me dit qu'il manquait quelqu'un dans la série de diapos... Agenouillé devant le mémorial de la Shoah, le chancelier allemand ouvre pour son peuple le chemin de la rédemption... Geste de Willy Brandt qui dit le pardon.

Les mots, simples et dépouillés, d'Etty Hillesum accompagnent ces trois jours. Mots lumineux jaillis du fond des camps, ils portent l'espérance là où il n'y a qu'abandon...

Parmi toutes les paroles entendues, les mots du Christ prennent aussi place. Comme une promesse et une proposition...

Chaque matin, dans l'effervescence de la salle d'animation, nous avons tenté de balbutier une expression symbolique qui honore la diversité des jeunes rassemblés et qui les unisse dans une commune recherche spirituelle. Balbutier, c'est le mot qui convient le mieux car il n'y a pas de « boîte à outils ». Simplement notre capacité personnelle et collective à nous rendre présents à l'événement et à ses participants. À charge pour nous de le permettre.

Une attitude et une recherche...

Combien d'autres exemples diraient cette proposition de foi qui ne se cache pas derrière les mots déjà tout faits de l'Église, mais veut les incarner dans la vie de ceux à qui ils sont destinés.

C'est d'abord une manière d'être : il ne peut y avoir de proposition de foi que dans des mots pouvant être compris par ceux auxquels on s'adresse. Avec les jeunes, la forme détermine le fond et la manière de le dire révèle la fiabilité du message.

Pour pouvoir comprendre l'autre, il faut se situer là où il est, de son point de vue. Il ne s'agit pas d'adopter ses valeurs et croyances, mais d'entrer dans l'intériorité de sa démarche. Il n'est pas possible de prétendre annoncer l'Évangile aux jeunes d'aujourd'hui sans entrer dans une intimité avec cette génération.

C'est un peu le fil du funambule ou la parabole du vélo¹⁰ : pour rester debout ou garder l'équilibre, il faut avancer.

Avancer, toujours remettre en chantier, car si nous nous arrêtons, en fait nous reculons. La quête de sens des jeunes ne se satisfait pas des répétitions ni des outils déjà éprouvés.

Inventer, toujours, des chemins qui permettent à des jeunes d'entrer dans l'exploration spirituelle, la recherche intérieure, la rencontre du Christ... Chacun sa réponse. Les jeunes eux-mêmes sont les premiers acteurs de cette pédagogie.

Ils enseignent l'Église !

Patrick Salaün
Prêtre de la Mission de France

Patrick, prêtre de la Mission de France, accompagne le Service Jeunes et anime la Communauté de l'Espérance à Ivry (94).

Paru dans : *La Lettre aux communautés* n°259, janvier-février 2011
Revue de la Communauté Mission de France
www.mission-de-france.com

10. Madeleine Delbrêl, « Spiritualité du vélo », dans *Humour dans l'amour*, Nouvelle Cité, 2005, p. 68.